

TABLEAU SYNOPTIQUE

AUTORITÉ HISTORIQUE DU NOUVEAU TESTAMENT	Les Évangiles	Authenticité	Preuves extrinsèques	Témoignage de la tradition chrétienne. Témoignage des Pères de l'Église. Témoignage des hérétiques. Témoignage des païens eux-mêmes. Confirmation par les versions italique et syriaque. Impossibilité d'une fraude au premier ou au second siècle.		
			Preuves intrinsèques	Les récits évangéliques indiquent des auteurs témoins des faits. Impossibilité pour des écrivains postérieurs de saisir la couleur locale. L'Évangile de saint Jean s'impose même aux rationalistes.		
			Objections	Absence de témoins immédiats. Absence de témoignages contemporains. Les Apôtres n'avaient pas le loisir de faire des livres. Impossibilité d'expliquer l'accord des Évangiles sans un protévangile. Canon du Nouveau Testament dressé seulement au deuxième siècle. Beaucoup d'écrits apocryphes attribués aux Apôtres.		
			Preuves extrinsèques	Intégrité	Respect traditionnel des chrétiens pour les textes sacrés. Diffusion des exemplaires des Évangiles. Conformité entre les divers exemplaires. Très nombreuses variantes, sans aucune différence essentielle.	
				Preuve intrinsèque	Contradictions apparentes laissées dans les Évangiles.	
			Science des Évangélistes	Véracité	Faits publics	Faits de grande importance. Faciles à saisir, même pour des témoins ignorants. Absence de contradiction de la part des juifs et des païens.
					Faits privés	Faits très importants dans leurs conséquences. Impossibilité d'une hallucination simultanée dans les témoins.
			Sincérité des Évangélistes	Véracité	Sincérité des Évangélistes	Ils n'avaient aucun intérêt à tromper. Leurs qualités morales excluent l'imposture. Caractère de sincérité dans leurs récits mêmes. Impossibilité d'imaginer le type de Jésus-Christ, d'avoir l'idée de sa morale, et de mettre à la fois tant de variété et d'accord dans leurs récits.
					Objections	Absence de témoignages contemporains. Contradictions apparentes des Évangélistes.
			Les Actes des Apôtres	Authenticité	Intégrité	Prouvée par le témoignage de la Tradition et des Pères. Elle n'a jamais été sérieusement contestée.
Véracité	Saint Luc était parfaitement renseigné. Caractère de son style prouvant sa probité. Nombreux témoins des faits qu'il raconte. Objection tirée des contradictions apparentes du livre.					

CHAPITRE XXX

LA CRITIQUE RATIONALISTE ET LES ÉVANGILES

SOMMAIRE

1. Fausseté du principe rationaliste. — 2. Fausseté de la méthode rationaliste. — 3. Fausseté des systèmes rationalistes. Théorie de Beimarus et de Lessing. Théorie de Semler. Théorie de Paulus. Théorie de Strauss. Théorie de Baur. Conclusion.

C'est au nom de la *critique scientifique* que les rationalistes rejettent l'autorité historique des Évangiles. Or il est facile de se convaincre que le *principe* qui sert de base à leurs attaques, que la *méthode* qu'ils suivent et que les *systèmes* qu'ils ont imaginés sont absolument faux.

1. Fausseté du principe rationaliste.

1. Le *principe rationaliste* est qu'on ne doit pas ajouter foi à un livre qui affirme l'existence des miracles, des prophéties, des mystères, du surnaturel, en un mot^a.

Or nous avons prouvé la possibilité du surnaturel, des mystères, du miracle et de la prophétie. Si cette intervention extraordinaire de Dieu dans le monde est possible, et que des historiens, dont le témoignage offre toutes les garanties de certitude, en attestent l'existence, il est souverainement déraisonnable de n'y pas croire.

2. Fausseté de la méthode rationaliste.

2. Pour reconnaître l'authenticité d'un document, la critique historique a toujours admis que les critères extrinsèques,

^a « L'essence de la critique est la négation du surnaturel. — La négation du surnaturel est devenue un dogme absolu pour tout esprit cultivé. — Tout récit où se mêle un élément surnaturel implique nécessairement crédulité ou imposture. — Le miracle n'appartient pas à l'histoire, mais à la légende. Admettre un miracle, c'est admettre une explication qui n'a rien de scientifique. — L'existence du miracle est impossible à maintenir, en présence des idées arrêtées du bon sens moderne. » (RENAN.)

savoir, la tradition orale, le témoignage des écrivains, les monuments, doivent être avant tout consultés comme pouvant seuls donner la certitude proprement dite. Les rationalistes, et pour cause, méprisent ce genre de preuves; ils n'ont recours qu'aux critères intrinsèques, c'est-à-dire à la nature des choses que renferment les Livres saints. Là, ils se mettent à leur aise, font leur choix, prennent ce qui leur convient, l'exagèrent, laissent de côté ce qui les gêne, violentent, torturent le texte à plaisir, perdent de vue l'ensemble, donnent à des objections de détail une importance colossale, sans tenir compte de l'origine et des caractères de l'Évangile. Pareille *méthode*, aussi inepte que déloyale, appliquée aux histoires profanes, n'en laisserait pas une seule debout.

3. Fausseté des systèmes rationalistes.

3. Depuis le dix-huitième siècle jusqu'à nos jours, plusieurs *théories* ont été successivement imaginées pour révoquer en doute les faits surnaturels racontés dans les Évangiles. Ces théories, que nous désignons par le nom de leurs principaux auteurs, sont celles de Reimarus et de Lessing, de Semler, de Paulus, de Strauss et de Baur.

Théorie de Reimarus et de Lessing ^a.

4. A la suite de Voltaire et des encyclopédistes, dont ils professaient l'impiété cynique, Reimarus et Lessing soutinrent que : le Sauveur des hommes n'était qu'un imposteur, aussi bien que Moïse; que les Apôtres étaient des fourbes, qui inventèrent les miracles de l'Évangile pour faire adorer leur Maître; que toutes les religions positives sont fausses, et qu'il n'y a de vrai dans la doctrine de Jésus-Christ que le précepte de la charité fraternelle.

5. Cette théorie, ou plutôt cette négation blasphématoire de la réalité des faits évangéliques, révolte le sens commun. Le fait le plus considérable et le plus étonnant de l'histoire est sans contredit l'établissement du christianisme dans le monde. Au premier siècle de notre ère, une multitude d'hommes, Juifs, Grecs, Romains, se dépouillant de leurs préjugés, disciplinant leurs passions, ont donné leur foi à Jésus-Christ crucifié, l'ont adoré, ont embrassé sa loi austère, l'ont pris pour modèle, l'ont

^a Hermann-Samuel Reimarus (1694-1768), professeur de langues orientales à Hambourg. — Gotthold-Ephraïm Lessing (1729-1781), poète et critique.

aimé d'un amour héroïque. Cette religion dure depuis dix-neuf siècles; elle a compté dans son sein les esprits les plus élevés, les âmes les plus saintes; les attaques les plus violentes n'ont pu l'anéantir. Et l'on ose attribuer à la fourberie de douze hommes, que saint Paul appelle « la balayure du monde », la fondation d'une religion qui est la création morale la plus pure, la plus bienfaisante, la plus sage et la mieux ordonnée qui ait jamais existé!

Les incrédules finirent par avoir honte d'une telle impudence, et cherchèrent d'autres moyens de se débarrasser des miracles.

Théorie de Semler ^a.

6. Suivant lui, les Juifs, au milieu desquels vivait Jésus, dans l'ignorance où ils étaient des lois de la nature, attribuaient à l'action divine tous les faits dont ils ne connaissaient pas la cause naturelle. En conséquence, ils prirent pour des miracles les guérisons qu'opérait Jésus-Christ par des remèdes secrets, par des procédés de magnétisme ou de magie; et comme ils attendaient alors le Messie, ils acclamaient en Jésus le Messie promis à leur nation. Jésus se laissa faire et consentit à s'appeler lui-même le Fils de Dieu, s'accommodant aux opinions erronées de ses concitoyens, dont l'esprit n'était pas assez mûr pour un enseignement plus conforme à la vérité. Cette dissimulation n'avait rien de répréhensible, parce qu'elle tendait au plus grand bien du peuple, et que d'ailleurs les Orientaux n'ont pas sur le devoir de la sincérité les mêmes idées que nous.

7. Outre qu'elle n'est guère moins injurieuse que la précédente à la personne sacrée du Sauveur, dont on fait un complice conscient d'une superstition populaire, cette théorie choque le plus vulgaire bon sens. Est-il vraisemblable que les Juifs du siècle d'Auguste, les habitants de la terre classique des miracles, les possesseurs des livres admirables de l'Ancien Testament, aient été assez naïfs, assez stupides pour ne pas discerner un miracle d'un fait naturel? Quelle loi inconnue de la nature peut expliquer la multiplication des pains au désert, la résurrection de Lazare, et tant d'autres prodiges évidemment divins? Où a-t-on jamais vu un guérisseur empirique, un magnétiseur, un magicien, fonder une religion dont la perpétuité à travers les siècles est elle-même un miracle permanent?

Semler, le père du radicalisme allemand, ne survécut pas à son système; il fallut inventer autre chose.

^a Jean-Salomon Semler (1725-1791), professeur protestant de théologie à Halle.

Théorie de Paulus ^a.

8. C'est la théorie *naturaliste* qu'Eichhorn ^b avant lui avait appliquée à l'Ancien Testament. D'après cette théorie, les Évangélistes, tout en étant sincères et de bonne foi, ont poétisé et embelli les faits de la vie de Jésus, qui fut en réalité une vie toute naturelle et humaine, et lui ont donné un caractère légendaire et surnaturel. Par exemple, les possédés n'étaient que des épileptiques ou des maniaques; les morts donnés comme ressuscités n'étaient qu'endormis; les guérisons étaient l'effet de l'habileté médicale de Jésus; les anges de Bethléem étaient des marchands qui voyageaient en chantant à la lumière de flambeaux; Moïse et Élie étaient deux étrangers vêtus de blanc, qui passaient par hasard sur la montagne et lièrent conversation avec Jésus, au moment où le soleil levant dorait de ses rayons la face du Maître; la multiplication des pains n'était que le partage fait à la foule des provisions de voyage qu'avaient avec eux les gens riches; Jésus n'est vraiment pas ressuscité, il s'est relevé d'une syncope que l'on avait faussement prise pour la mort; etc.

9. Cette théorie ridicule fut réfutée et bafouée par Strauss avec une logique impitoyable. Il appelle ces retouches de l'Évangile « les productions monstrueuses d'un système qui remanie l'histoire sans frein ni règle ». « Ou bien les Évangiles, dit-il encore, sont de vrais documents historiques, et alors le miracle ne peut être éliminé de la vie de Jésus; ou bien le miracle est incompatible avec l'histoire, et alors les Évangiles ne peuvent être des documents historiques. » En d'autres termes, si les Évangélistes sont des historiens sincères, on doit accepter les faits qu'ils racontent tels qu'ils les donnent, c'est-à-dire comme des miracles; mais si ces faits sont purement naturels, les Évangélistes ne sont pas des historiens sincères: Paulus se contredit d'une manière grotesque.

Théorie de Strauss ^c.

10. A l'explication naturaliste de Paulus, Strauss substitua le *mythisme*.

Le *mythe* est une idée personnifiée dans un être ou dans un

^a Henri-Eberhard-Gottlob Paulus (1764-1851), professeur de langues orientales à l'université d'Iéna.

^b Jean-Gottfried Eichhorn (1752-1827), professeur de langues orientales à Iéna et à Göttingue.

^c David-Frédéric Strauss (1808-1874), répétiteur à l'université de Tubingue.

récit imaginaire, ou bien un fait appartenant aux anciennes traditions et qui s'est revêtu avec le temps d'ornements accessoires.

Le mythe est *philosophique*, *historique* ou *mixte*, suivant qu'il a pour objet une idée, ou un fait, ou l'un et l'autre.

11. La religion mosaïque et la religion chrétienne auraient commencé par une mythologie, comme les religions païennes.

De Welte ^a avait appliqué l'explication mythique à l'Ancien Testament, Strauss l'appliqua aux Évangiles.

A l'époque où vivait Jésus-Christ, les Juifs attendaient un Messie figuré dans leur mythologie. Les disciples de Jésus, ayant cru reconnaître en lui le Messie, lui attribuèrent les caractères et la mission du Messie de l'Ancien Testament. Le Christ, en tant que Messie, n'est qu'un mythe philosophique, c'est-à-dire un personnage dont on fait le symbole des aspirations et des besoins de l'époque où il vivait, et ses miracles ne sont que des mythes historiques.

Suivant Strauss, la mythologie chrétienne se forma dans l'espace de cent cinquante ans. Les Évangiles ne furent rédigés que dans la deuxième moitié du deuxième siècle. Ils ne sont pas l'œuvre d'écrivains déterminés, mais une création collective, spontanée, inconsciente, de l'imagination populaire. On les attribue à deux Apôtres de Jésus et à deux de leurs disciples, afin de leur concilier une plus grande vénération. Il ne faut voir dans ces livres, ni des fourberies, comme le prétendaient Reimarus et Lessing, ni des faits naturels mal compris, comme le soutenait Paulus, mais des mythes, c'est-à-dire des fictions involontaires, par lesquelles les premiers chrétiens glorifiaient la mémoire de Jésus et affirmaient leurs sentiments religieux.

12. L'absurdité de ce système sautait aux yeux; il ne tarda pas à soulever de nombreuses contradictions dans le camp rationaliste. Il était facile de voir que le christianisme n'a rien de commun avec la mythologie.

Le mythe prend naissance aux temps préhistoriques; il met longtemps à se former; il a un caractère local et national; il est étranger à toute chronologie.

Le christianisme, au contraire, a paru en pleine histoire; il posséda dès le principe une doctrine complète et parfaite; il est doué d'une expansion universelle, il est fait pour tous les

^a Wilhelm-Martin Leberecht de Welte (1780-1849), professeur de théologie à Heidelberg et à Berlin.

peuples et toutes les nations ; il offre dans ses Livres sacrés et dans ses traditions toute la précision désirable quant aux temps, aux lieux et aux personnes.

Dire que le Christ n'est qu'un mythe formé par l'Église chrétienne, c'est rendre inexplicable la formation de l'Église elle-même, c'est oublier que des historiens peu suspects, Tacite, Suétone, Plin le Jeune, Josèphe, parlent de Jésus-Christ comme du fondateur de la religion nouvelle, comme du Dieu qu'adorent les chrétiens.

Théorie de Baur^a.

13. Baur, un des maîtres de Strauss, trouvant que son disciple n'expliquait pas suffisamment l'origine des Évangiles, imagina un autre système¹. Suivant lui, le christianisme ne fut d'abord qu'une secte judaïque, la secte ébionite, peu différente de celle des esséniens. Cette secte bornait sa mission à restaurer et à étendre dans le monde entier le mosaïsme, qu'elle regardait comme nécessaire au salut du genre humain. Après la mort de Jésus-Christ, elle eut pour chefs saint Pierre et saint Jacques, évêque de Jérusalem. Mais, plus tard, saint Paul s'insurgea contre le caractère exclusif de cette doctrine, et soutint que Jésus-Christ avait fondé une religion nouvelle, d'où étaient bannies les observances légales, et qui devait être prêchée à tous les hommes sans distinction de Juifs et de Gentils.

Pendant plus d'un demi-siècle, il y eut une lutte ardente entre les *pétrinien*s et les *paulinien*s, c'est-à-dire entre la secte des ébionites ou judaïsants et la secte des universalistes ou des Grecs. Parmi les livres du Nouveau Testament, les uns ont été écrits en faveur du judaïsme, les autres en faveur de l'universalisme. La conciliation s'étant faite entre les deux écoles, d'autres livres parurent, comme l'*Évangile de saint Marc*, la *II^e Épître de saint Pierre*, l'*Évangile de saint Jean*, et surtout les *Actes des Apôtres*, qui avaient pour but de rapprocher les deux partis adverses. Par conséquent, les livres du Nouveau Testament ne sont pas tous authentiques ; il appartient à une saine critique de discerner ceux qui jouissent de l'authenticité de ceux qui n'en jouissent point.

14. L'hypothèse de Baur ne repose sur aucun fondement.

^a Ferdinand-Christian Baur (1792-1860), professeur de théologie historique à l'université de Tubingue.

¹ Cf. BACUEZ, *Manuel biblique*, t. III. Introduction au Nouveau Testament, ch. II.

Cet antagonisme entre saint Pierre et saint Paul, sur la nature et la portée du christianisme, est une pure conception imaginaire. Baur trouva dans Ewald^a un puissant contradicteur. On demanda à Baur pourquoi il avait passé sous silence les œuvres de Jésus, son caractère et sa doctrine, quel enseignement avaient reçu de lui les Apôtres. Il ne sut que répondre.

Aux yeux d'Ewald, l'école de Tubingue, où dominait Baur, « est reconnue comme la honte et l'opprobre de la science allemande... Si Schelling et Hegel eussent été élevés ailleurs que dans les tristes murs de l'université de Tubingue, l'Allemagne aurait été préservée, depuis soixante-dix ans, d'une bonne partie de ses plus lamentables égarements. Le complet et puissant succès de l'école athée, à Tubingue et ailleurs, n'est-il pas le meilleur témoignage de la faiblesse et de la perversion de la science protestante, et de la vie évangélique telle qu'elle s'est formée parmi nous¹ ? »

Conclusion.

15. Ce coup d'œil rapide sur la critique rationaliste^b est une preuve manifeste de la radicale impuissance des incrédules à ébranler l'autorité des Évangiles. Ils se contredisent et se réfutent les uns les autres. Reimarus et Lessing sont traités d'impudents par Eichhorn et Paulus. Semler, avec sa théorie de l'*accommodation*, n'est guère plus ménagé. Paulus à son tour est terrassé par Strauss ; Strauss démolit Baur ; Baur écrasé par Ewald.

Les rationalistes de France, d'Angleterre et d'ailleurs, n'ont fait que reproduire les théories allemandes : les uns s'attachant à Strauss, les autres à Baur ; d'autres, comme Renan^c, cherchant à tenir une position moyenne entre les deux : « Que les Évangiles, dit Renan², soient en partie légendaires, c'est ce qui est évident, puisqu'ils sont pleins de miracles et de surnaturel. » Et un peu plus bas : « En somme, j'admets comme authentiques les quatre Évangiles canoniques. Tous, selon moi, remontent au premier siècle, et ils sont à peu près des auteurs à qui on

^a Henri Ewald (1803-1875), professeur à l'université de Göttingue.

^b Guizot a dit de ces théories rationalistes : « Ce n'est point là de la critique historique, ce sont des systèmes philosophiques et des récits romanesques mis à la place des documents matériels et des vraisemblances morales. »

^c Ernest Renan (1823-1892), professeur au Collège de France.

¹ Cité par le P. GRATRY, *Philosophie du Credo*. — ² *Vie de Jésus*, Introduction.

les attribue¹. » Dans la première phrase, il est disciple de Strauss; dans la seconde, le disciple de Baur; le plus souvent, dans son interprétation des faits évangéliques, il reproduit les fantaisies de Paulus. Ce qui ne l'empêche point de traiter avec dédain la science allemande : « On repousse, dit-il, de solides témoignages, et on y substitue de faibles hypothèses. On récuse des textes satisfaisants, et on accepte presque sans examen les combinaisons hasardées d'une archéologie complaisante. » Les Allemands, à leur tour, se rient de son incroyable légèreté et de ses procédés antiscientifiques. Tous ne sont d'accord que sur un point, la négation du surnaturel et du miracle, négation qui les a conduits au scepticisme².

16. Voilà le résultat du libre examen appliqué à la Bible. « Il faut, disait Luther, toujours maintenir la parole de Dieu. » Ce réformateur ne voyait point qu'en rejetant l'autorité de l'Église, son principe devait fatalement mener à la négation, d'abord de l'inspiration des Livres saints, puis à celle de leur valeur historique, et enfin au doute en matière religieuse.

« Personne n'ignore, disent les Pères du concile du Vatican², qu'après avoir rejeté le divin magistère de l'Église, et les choses de la religion étant laissées ainsi au jugement de chacun, les hérésies proscrites par les Pères de Trente se sont divisées peu à peu en sectes multiples, séparées et se combattant entre elles; de telle sorte qu'un grand nombre ont perdu toute foi en Jésus-Christ. Elles en sont venues à ne plus tenir pour divine la sainte Bible elle-même, qu'elles affirmaient autrefois être la source unique et le seul juge de la doctrine chrétienne, et même à l'assimiler aux fables mythiques.

¹ C'est ce qu'a fait ressortir Edgar Quinet dans cet apologue : « Il y avait un rossignol allemand qui chantait ses plus beaux chants dans la forêt Hercynienne. Les peuples étaient accourus et écoutaient sa voix enchantée. Ils sentaient, pendant qu'ils l'entendaient, rentrer dans leurs cœurs la foi qu'ils avaient perdue et la poésie des vieux jours. Un souffle divin les ranimait, et leur âme s'élançait sur les ailes de cet oiseau merveilleux pour parcourir les sphères mélodieuses. Mais voilà qu'un serpent à la gueule impure avait roulé ses anneaux au tronc d'un chêne du voisinage. Le rossignol l'aperçut; il fit silence, et soit peur, soit amour, soit un charme plus puissant que le sien, il tomba en voletant dans cette gueule béante; après quoi le serpent darda sa langue, et, prenant la parole, il dit : « Me connaissez-vous? Je me suis appelé tour à tour, dans l'Eden, Leviathan, Satan, Moloch; au moyen âge, Hérésie, Jean Huss, Martin Luther; chez les Tudesques, Méphistophélès; chez les Welches, Voltaire. A présent, je me nomme comme vous tous : Scepticisme. » (*Allemagne et Italie*. Cité par l'abbé VIGOUROUX, *les Livres saints et la Critique rationaliste*, t. II, liv. IV, ch. VIII.)

² *Vie de Jésus*, Introduction. — ² Constitution *Dei Filius*, Préambule.

« C'est alors qu'a pris naissance et que s'est répandue au loin dans le monde cette doctrine du rationalisme ou du naturalisme qui, s'attaquant par tous les moyens à la religion chrétienne, parce qu'elle est une institution surnaturelle, s'efforce avec une grande ardeur d'établir le règne de ce qu'on appelle la raison pure et la nature, après avoir arraché le Christ, notre seul Seigneur et Souverain, de l'âme humaine et des mœurs des peuples. Or, après qu'on eut ainsi délaissé et rejeté la religion chrétienne, après qu'on eut nié Dieu et son Christ, l'esprit d'un grand nombre s'est jeté dans l'abîme du panthéisme, du matérialisme et de l'athéisme, à ce point que, niant la nature rationnelle elle-même et toute règle du droit et du juste, ils s'efforcent de détruire les premiers fondements de la société humaine. »

AUTEURS A CONSULTER

- JUGEY. — Dictionnaire apologétique, Articles : *Pentateuque, les Évangiles, Antilogies du Nouveau Testament*.
 VIGOUROUX et BACUEZ. — *Manuel biblique*.
 VIGOUROUX. — *Les Livres saints et la Critique rationaliste*. — *La Bible et les Découvertes modernes*.
 HETTINGER. — *Théologie fondamentale*, liv. II, ch. I.
 BOSSUET. — *Discours sur l'histoire naturelle*, IIe partie, ch. XXVII et XXVIII.
 FRAYSSINOUS. — *Conférences sur la religion*. Moïse.
 LACORDAIRE. — *Conférences*, années 1835, 1836.
 MONSABRÉ. — *Introduction au Dogme catholique*, conf. XIX, XXXIII, XXXIV, XXXV.
 Le P. OLIVIER. — *Conférences théologiques*, XXVII, XXVIII, XXIX, XXX.
 A. NICOLAS. — *Études philosophiques sur le christianisme*, t. IV.
 WALLON. — *De la croyance due à l'Évangile*.
 DEHAUT. — *L'Évangile expliqué*, t. I.
 Cardinal MEIGNAN. — *L'Évangile et la critique au dix-neuvième siècle*.
 DUVOISIN. — *Démonstration évangélique*.
 WISEMAN. — *Les Sciences dans leurs rapports avec la Religion révélée*, 4e discours.
 M^{rs} BESSON. — *L'Homme-Dieu*, VIIe conf.
 HENRY. — *Éloquence et poésie des Livres saints*.
 M^{rs} PLANTIER. — *Études sur les poètes bibliques*.
 Le P. BRUCKER. — *Questions actuelles d'Écriture sainte*.
 CAUSSETTE. — *Le bon sens de la foi*, liv. II, ch. VI.
 P. BRANDI. — *La question biblique*.

RÉSUMÉ

Fausseté du principe rationaliste. — Le *principe rationaliste* est qu'on doit rejeter tout livre affirmant le miracle, la prophétie, le mystère, le surnaturel en un mot. Or il est démontré que le surnaturel est possible; si donc des historiens dignes de foi en attestent l'existence, il est nécessaire de l'admettre.

Fausseté de la méthode rationaliste. — La critique historique a toujours regardé les critères extrinsèques comme pouvant seuls donner la certitude proprement dite de l'authenticité d'un document. Les rationalistes ne veulent reconnaître que les critères intrinsèques, quand il s'agit des récits évangéliques, dont ils torturent et violentent le texte à plaisir. Une pareille *méthode* est aussi inepte que déloyale.

Fausseté des théories rationalistes. — Plusieurs *théories* ont été imaginées pour combattre les faits évangéliques.

Reimarus et *Lessing* considèrent Jésus-Christ comme un imposteur, les Apôtres comme des fourbes et des menteurs. Pour eux, la doctrine de Jésus-Christ n'a de vrai que le précepte de la charité fraternelle. — Cette théorie blasphématoire révolte le sens commun. Comment admettre, en effet, qu'une multitude d'hommes aient, dès le premier siècle de notre ère, embrassé la loi austère de Jésus-Christ, et que sa religion ait duré depuis dix-neuf siècles, comptant dans son sein l'élite de l'humanité, si la fondation de cette religion si sage et si bienfaisante doit être attribuée à l'imposture de douze hommes, d'ailleurs illettrés et sans ressources?

Semler regarde les Juifs comme des ignorants superstitieux, qui voyaient facilement le miracle dans tout fait extraordinaire, et particulièrement dans les guérisons qu'opérait Jésus-Christ par des remèdes secrets. Jésus-Christ s'accommodant à leur superstition se laissa adorer comme un Dieu, et fonda ainsi sa religion. — Cette théorie, qui fait des Juifs un peuple de naïfs et de stupides, et de Jésus-Christ le complice de leur superstition, choque le plus vulgaire bon sens.

Paulus admet la bonne foi des Évangélistes, mais d'après lui ils ont embelli les faits de la vie de Jésus en leur donnant un caractère surnaturel. Il explique ainsi, d'une manière aussi absurde que ridicule, les miracles évangéliques. — Sa théorie n'est qu'un amas de grotesques contradictions.

Strauss inventa le *mythisme*, pour combattre l'Évangile. Suivant lui, le Christ n'est qu'un mythe philosophique, c'est-à-dire un personnage dont on a fait le symbole des aspirations de l'époque où il vivait. Les Évangiles ne seraient pas l'œuvre d'écrivains déterminés, mais une création inconsciente de l'imagination populaire. — L'absurdité de ce système est manifeste. Dire que le Christ n'est qu'un mythe formé par l'Église chrétienne, c'est rendre inexplicable la formation de l'Église elle-même.

Baur expliqua l'origine des Évangiles en disant que le christianisme ne fut d'abord qu'une secte juvaise, qui voulut étendre le mosaïsme dans le monde entier; qu'ensuite vint saint Paul, qui voulut élargir la doctrine de cette secte, en l'affranchissant des observations légales. De là, une lutte qui après un certain temps aboutit à une conciliation, d'où est sorti le christianisme actuel. Plusieurs des livres du Nouveau Testament, qui furent un résultat de cette conciliation, ne sont pas authentiques. — Il n'y a pas lieu de réfuter une

aussi étrange hypothèse. Au dire d'un philosophe allemand, « l'école de Tübingue, où dominait Baur, est reconnue comme la honte et l'opprobre de la science allemande. »

Ces excès du rationalisme ont produit les plus déplorables conséquences; et, après avoir rejeté la religion chrétienne, après avoir nié Dieu et son Christ, un grand nombre d'esprits se sont jetés dans l'abîme du panthéisme, du matérialisme et de l'athéisme.

TABLEAU SYNOPTIQUE

LA CRITIQUE ET LES ÉVANGILES	Principe rationaliste	<ul style="list-style-type: none"> Ce principe est la négation <i>a priori</i> de tout surnaturel. Il est absurde <ul style="list-style-type: none"> Parce que le surnaturel est possible. Parce que l'histoire en atteste l'existence. 	
	Méthode rationaliste	<ul style="list-style-type: none"> Elle est basée uniquement sur les critères intrinsèques. Nécessité des critères extrinsèques en histoire. Les rationalistes rejettent ces critères pour l'Évangile. Déloyauté dans l'application de leur méthode. 	
	Théories rationalistes	Reimarus et Lessing	<ul style="list-style-type: none"> Ils regardent Jésus et les Apôtres comme des imposteurs. Impossibilité d'admettre la religion du Christ reposant sur une imposture.
		Semler	<ul style="list-style-type: none"> Les Juifs sont des gens superstitieux dont Jésus s'est fait le complice. Théorie contraire au bon sens.
		Paulus	<ul style="list-style-type: none"> Les Évangélistes ont surnaturalisé, de bonne foi, des faits purement humains. Contradictions ridicules de cette théorie.
		Strauss	<ul style="list-style-type: none"> Il inventa le mythisme. Il regarde Jésus comme un mythe philosophique. Les Évangiles sont une création de l'imagination populaire. Système absurde, qui rend inexplicable la formation de l'Église.
	Conséquences de ces systèmes	Baur	<ul style="list-style-type: none"> Il regarde les Évangiles comme le résultat de la conciliation de deux sectes opposées. Hypothèse ridicule aux yeux mêmes des rationalistes.
			<ul style="list-style-type: none"> Négation de la religion chrétienne. Panthéisme, matérialisme, athéisme.